
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

T O M E C • 2 0 2 2

CONGRÈS DU CENTENAIRE 100 ANS D'HISTOIRE DE LA BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE RENNES 2-5 NOVEMBRE 2021
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Interroger la notion d'*âge d'or*¹ dans l'histoire de la Bretagne, c'est poser l'une des questions fondamentales de l'histoire et l'une des tâches principales de l'historien, celle de la périodisation, du découpage du temps à partir de dates clés, en fonction d'événements fondateurs, matriciels ou d'inflexions lentes². Cela pose le problème, plus général, de la dénomination des époques récemment abordé par l'ouvrage dirigé par Dominique Kalifa, *Les noms d'époque*. De « Restauration » à « années de plomb »³. D'autre part, c'est aussi questionner une notion qui est devenue aujourd'hui une sorte de « topos » dans l'histoire de Bretagne, de formule récurrente abondamment utilisée bien au-delà du petit cercle des historiens pour désigner schématiquement les *xvi^e* et *xvii^e* siècles. La diffusion large de cette dénomination tient en grande partie au titre choisi par Alain Croix dans le volume qu'il a consacré en 1993 à la période 1532-1675 dans la collection Histoire de la Bretagne en douze volumes aux éditions Ouest France université, ouvrage qui portait sur sa couverture un détail du retable du Rosaire de l'église de Saint-Thégonnec illustrant Adam et Ève chassés du Paradis terrestre⁴. Mais si l'auteur et l'ouvrage sont responsables de la popularisation de l'expression, ils n'en sont pas à l'origine.

On peut s'interroger sur l'extraordinaire réussite de l'expression car, à tout prendre, il n'est pas vraiment d'autres périodes de l'histoire de Bretagne qui aient été ainsi caractérisées de façon aussi manifeste et pour laquelle cette caractérisation soit de plus totalement spécifique à la Bretagne : l'*âge d'or* breton n'est pas la Renaissance européenne ; il n'est pas tout à fait le *Siècle d'or* espagnol ou le *Siècle d'or* hollandais, il n'est pas non plus – surtout pas – le *Grand Siècle* français, et bien plus, il se pose en décalage – chronologique – avec ces diverses dénominations

1. Quand elle s'applique précisément à la Bretagne des *xvi^e* et *xvii^e* siècles (et seulement dans ce cas), l'expression *âge d'or* est indiquée en italiques.

2. GIBERT Stéphane, LE BIHAN Jean, MAZEL Florian (dir.), *Découper le temps ? Actualité de la périodisation en histoire*, Atala. Cultures et sciences humaines, n° 17, 2014.

3. KALIFA, Dominique (dir.), *Les noms d'époque*. De « Restauration » à « années de plomb », Paris, Gallimard, 2020.

4. CROIX, Alain, *L'âge d'or de la Bretagne 1532-1675*, Rennes, Éd. Ouest France université, 1993.

et, en ce sens, il serait pleinement et exclusivement breton. Il marquerait donc une singularité historique, une personnalité propre. C'est peut-être d'ailleurs l'une des conditions de sa réussite.

Mon propos visera d'abord à retracer, à partir de l'observation des travaux d'histoire sociale et économique de la Bretagne depuis un siècle, la genèse progressive de cette idée d'*âge d'or*, jusqu'à ce qu'elle s'impose peu à peu entre 1980 et 2000⁵. Il s'attachera à montrer sur quoi elle s'appuie et comment elle est construite. Puis il cherchera à en mesurer les répercussions, les utilisations ou les remises en cause lors des dernières décennies.

Une lente gestation

La pesanteur des habitudes de l'histoire politique

Pendant la première moitié du xx^e siècle, la question de la périodisation est peu mise en avant dans l'historiographie bretonne. Du moins est-elle interrogée à partir des césures politiques traditionnelles, des règnes ou des enjeux des oppositions politiques entre la monarchie et diverses institutions bretonnes. Ainsi la grande *Histoire de Bretagne* de La Borderie terminée par Barthélemy Pocquet consacre, dans son sixième volume (1715-1789), paru en 1914, six chapitres à Pontcallec et trois à l'Affaire de Bretagne mais pas un seul à l'économie ou à la société⁶. On utilise des découpages politiques, culturels ou intellectuels généraux et l'on peut parler ainsi de la Bretagne de la Renaissance ou de la Bretagne des Lumières. On trouve alors deux types de découpages : soit des périodisations exclusivement politiques, soit des découpages culturels, construits ailleurs, hors de Bretagne, des découpages larges englobant la Bretagne mais ne lui étant pas spécifiques. Il est vrai que les tableaux d'histoire économique et sociale sont encore rares en ce premier xx^e siècle.

Henri Sée, dans sa belle étude *Les classes rurales en Bretagne du xvi^e siècle à la Révolution*, fait figure d'exception mais il s'appuie surtout sur des sources du xviii^e siècle et n'utilise le xvi^e siècle qu'en contrepoint (par exemple en citant Noël du Fail et ses paysans aisés « qui vivent vers le milieu du xvi^e siècle à une époque assez heureuse⁷ »). Il évoque l'introduction du sarrasin (vers la fin du xv^e siècle

5. L'âge d'or, tel qu'entendu dans l'historiographie bretonne depuis une trentaine d'années, relève principalement des domaines économiques et sociaux, pas de la réalité politique. C'est aussi une distinction radicale avec les « siècles d'or » espagnol ou néerlandais pour lesquels richesse économique et rayonnement culturel vont de pair avec une affirmation de la puissance politique et militaire.

6. LA BORDERIE, Arthur de, POCQUET, Barthélemy, *Histoire de Bretagne*, 6 vol., Rennes, Pléhon, 1896-1914.

7. SÉE, Henri, *Les classes rurales en Bretagne du xvi^e siècle à la Révolution*, Paris, Giard-Brière, 1906, p. 458.

selon lui⁸), mais il n'en mesure pas les conséquences ; il pointe parfois le « beau xvi^e siècle », il écrit que l'industrie toilière est développée dès le xv^e siècle et est très prospère au xvii^e mais connaît une crise grave au moment des grandes guerres de Louis XIV à la fin du siècle⁹, mais il fait presque complètement l'impasse sur le xvii^e siècle. Trop concentré sur le xviii^e siècle, il n'a pas de réelle vision des évolutions longues mais une quantité d'intuitions très fines et judicieuses, qui seront reprises et développées ultérieurement. Autour d'Henri Sée, les travaux de Joseph Letaconnoux¹⁰ sur le commerce et l'agriculture, ceux de François Bourdais¹¹ sur le textile, très novateurs alors, privilégient aussi très clairement le xviii^e siècle.

Les grandes thèses d'histoire politique et institutionnelle, celle d'Armand Rébillon sur les états de Bretagne en 1932 puis celle d'Henri Fréville sur l'intendance en 1953, se calquent inévitablement sur des dates qui constituent des temps de structuration politique : 1661 pour Rébillon et 1689 pour Fréville, mais elles ne portent pas vraiment d'interrogation sur la périodisation sociale. Quand il y a regard sur l'économie et la société, il s'agit surtout d'un regard sur le xviii^e siècle : on peut penser aux travaux de Pierre Lefeuve ou de Joseph Letaconnoux¹². Les premières approches d'histoire économique ont assez normalement privilégié un xviii^e siècle beaucoup plus riche en documents statistiques.

Il y a néanmoins déjà dans cette première moitié du xx^e siècle des dates clés qui captent l'intérêt des historiens et sur lesquelles s'appuie la périodisation historique : le temps des Montforts (xiv^e-xv^e siècles), les dates de l'union du duché au royaume (1487, 1491, 1514 et surtout 1532) puis les révoltes de 1675, dates propres à la Bretagne qui s'ajoutent aux scissions habituelles de l'histoire du royaume. Ce sont évidemment des événements politiques qui encadrent la vision globale que l'on se fait de l'histoire de Bretagne et des changements de sa société et de son économie.

Le vent des « Annales »

Mais les grandes études d'histoire sociale de l'époque moderne manquent encore. En Bretagne comme ailleurs, le basculement historiographique résulte des renouvellements radicaux de l'école des Annales à partir des années 1950. Mais il prend peut-être des voies particulières.

8. *Id.*, *ibid.*, p. 389.

9. *Id.*, *ibid.*, p. 448.

10. LETACONNOUX, Joseph, *Les subsistances et le commerce des grains en Bretagne au xviii^e siècle : essai de monographie économique*, Rennes, Oberthur, 1909.

11. BOURDAIS, François, « L'industrie et le commerce de la toile en Bretagne du xv^e au xix^e siècle », *Annales de Bretagne*, t. 22, n° 2, 1906, p. 264-270.

12. LEFEUVRE Pierre, *Les communs en Bretagne à la fin de l'Ancien Régime (1667-1789)*, Rennes, Oberthur, 1907 ; LETACONNOUX, Joseph, *Les subsistances...*, *op. cit.*

À mon sens, les premières interrogations en la matière concernant la Bretagne viennent de l'histoire maritime et même de l'histoire coloniale ou impériale. Ce sont les travaux des années 1950 ; travaux d'abord non bretons mais qui incluent ou évoquent la Bretagne : ceux de Charles-André Julien sur le développement du premier empire colonial français¹³, de Michel Mollat à partir de sa thèse sur la Normandie soutenue en 1950¹⁴, d'Émile Coornaert sur le port d'Anvers au xvi^e siècle¹⁵, de Charles de La Morandière sur Terre-Neuve¹⁶. On pourrait en citer d'autres. Ils sont les premiers à mettre en évidence la forte présence bretonne dans le cabotage et le commerce maritime européen des xv^e et xvi^e siècles. Avec ces travaux apparaît une première image de prospérité ou de dynamisme économique breton. Pour être honnête, il faudrait y ajouter les travaux d'érudits locaux, je pense par exemple aux travaux d'Édouard Frain sur Vitré dès la fin du xix^e siècle¹⁷ ou ceux Stéphane de La Nicollière-Teijeiro¹⁸ ou de Paul Jeulin¹⁹ sur Nantes qui, précisément à partir de ports ou de centres marchands actifs, avaient déjà souligné ce dynamisme nouveau des xv^e et xvi^e siècles, mais en focalisant leur attention sur un lieu, sans l'inscrire pleinement dans une dimension provinciale et sans en tirer de conséquences à cette échelle.

C'est très clairement dans ce premier temps historiographique que s'inscrit le premier travail de Jean Tanguy, *Le commerce du port de Nantes au milieu du xvi^e siècle*²⁰ puis, une décennie plus tard, les travaux d'Henri Touchard²¹. Ils éclairent une des conditions nécessaires à l'âge d'or : le dynamisme maritime.

13. JULIEN, Charles-André, *Les débuts de l'expansion et de la colonisation française, xv^e-xvi^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 1947, puis, *Id.*, *Les voyages de découvertes et les premiers établissements, xv^e-xvi^e siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 1948.

14. MOLLAT, Michel, *Le commerce maritime normand à la fin du Moyen Âge, étude d'histoire économique et sociale*, Paris, Plon, 1952. Voir aussi du même auteur, « Quelques aspects du commerce breton à la fin du Moyen Âge », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1948, p. 5-21 et *Id.*, *La comptabilité du port de Dieppe au 15^e siècle*, Paris, SEVPEN, 1952.

15. COORNAERT, Émile, *Les Français et le commerce international à Anvers. Fin du xv^e-xvi^e siècle*, Paris, M. Rivière, 1961.

16. LA MORANDIÈRE, Charles de, *Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale des origines à 1789*, 2 vol., Paris, éd. GP Maisonneuve, 1962.

17. FRAIN de LA GAULAYRIE, Édouard, « Les Vitréens et le commerce international », *Revue historique de l'Ouest*, 1893.

18. LA NICOLLIÈRE-TEJEIRO, Stéphane de, *La marine bretonne aux xv^e et xvi^e siècles*, Nantes, Forest / Grimaud, 1887.

19. JEULIN, Paul, « Une page de l'histoire du commerce nantais du xvi^e siècle au début du xviii^e siècle. Aperçus sur la Contractation de Nantes (1530 environ-1733) », *Annales de Bretagne*, t. 40, n° 2, 1932, p. 284-331, et « Actes d'afféagement de navires de la Contractation entre Bilbao et Nantes (xvi^e-xvii^e siècles), *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1953, p. 91-128.

20. TANGUY, Jean, *Le commerce du port de Nantes au milieu du xvi^e siècle*, Paris, A. Colin, 1956. Jean Tanguy est également l'auteur d'une thèse de troisième cycle inédite, soutenue en 1967 : *Le port de Nantes à la fin du xvi^e siècle et au début du xvii^e siècle*.

21. TOUCHARD, Henri, *Le commerce maritime breton à la fin du Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

À partir de ces premières lueurs maritimes, le relais est pris au cours des années 1960 par l'histoire économique au sens large. Entre ces deux orientations, un chercheur se fait l'intermédiaire et l'on doit souligner ici l'apport de Jean Delumeau. De l'alun de Rome au mouvement du port de Saint-Malo²², celui qui devint ensuite le grand historien du religieux que l'on connaît fut aussi un historien de la Bretagne, de l'économie et – par le biais de Saint-Malo – un de ceux qui l'encouragea en Bretagne, relançant l'enquête sur les trafics de la ville et encourageant par ailleurs les travaux de celui qui allait en devenir le principal spécialiste, André Lespagnol²³. Mais l'histoire économique en Bretagne, c'est aussi et peut-être surtout le travail de Jean Tanguy qui, des trafics portuaires, passe dans les années 1960 à l'étude des manufactures toilières, tout en allant enrichir ses recherches des archives anglaises et espagnoles. Enquêtant successivement sur les manufactures de Locronan, celles des toiles Bretagne puis celles du Léon, c'est lui qui révèle définitivement le poids considérable de ces productions textiles dans l'économie bretonne et qui met en avant petit à petit les rythmes de développement et les apogées et crises successives de ces fabrications. Son travail est fondateur et novateur dans la mesure où il établit étroitement les chronologies mais aussi les liens avec les circulations commerciales maritimes internationales comme les répercussions dans la pierre de la prospérité toilière, en s'intéressant très tôt aux comptes de fabriques, aux constructions religieuses mais aussi parfois aux constructions civiles qui sont les marqueurs matériels d'une certaine prospérité. La synthèse de plus de vingt années de travail est fournie, tardivement (1994), dans un incisif petit livre *Quand la toile va* qui se concentre, malgré son titre²⁴, sur le Léon et dont on peut regretter qu'il n'ait pas voulu en faire une véritable synthèse bretonne.

Autre orientation complémentaire, la démographie historique, figure familière, voire emblématique du temps des *Annales*. Le démarrage en est relativement tardif en Bretagne et les enquêtes y sont peut-être moins nombreuses qu'ailleurs. Mais la pratique en est aussi particulière dans le sens où elle s'appuie sur des époques différentes. La démographie historique française s'est souvent focalisée sur le XVIII^e siècle pour des raisons très compréhensibles : la qualité extraordinaire des sources. Or, en Bretagne, les grandes enquêtes publiées privilégient plutôt les siècles précédents : le pays nantais

22. DELUMEAU, Jean, *L'alun de Rome, XV^e-XVI^e siècles*, Paris, SEVPEN, 1962. *Id.*, *Le mouvement du port de Saint-Malo : 1681-1720 : bilan statistique*, Paris, Klincksieck, 1966.

23. LESPAIGNOL, André, *Messieurs de Saint-Malo, Une élite négociante au temps de Louis XIV*, 1^{re} éd. Saint-Malo, 1987 (rééd. Presses universitaires de Rennes, 1997 et 2011). Pour une synthèse de ses travaux, *Id.*, *Saint-Malo et la Bretagne dans la première mondialisation*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2019.

24. TANGUY, Jean, *Quand la toile va : l'industrie toilière bretonne du XVI^e au XVIII^e siècle*, Rennes, Apogée, 1994.

au ^{xvi}^e siècle d'Alain Croix²⁵, le Léon sous Louis XIV de Ronan Leprohon²⁶, puis l'ensemble de la Bretagne au ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècle pour Alain Croix dans *La Bretagne aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. La vie, la mort, la foi* en 1981²⁷. Doit-on y voir là aussi un résultat de l'exceptionnelle ancienneté et qualité des registres paroissiaux bretons ? C'est probable. De fait, la démographie historique bretonne a remarquablement éclairé les phases de croissance du premier âge moderne et de basculement du règne de Louis XIV et elle a, paradoxalement, un peu moins travaillé sur un ^{xviii}^e siècle que l'on devine plus terne et difficile mais qui est, en tout cas, moins connu, même si certaines études soulignent remarquablement les graves difficultés de l'extrême fin de l'Ancien Régime²⁸.

Les données de la démographie historique établies et synthétisées avec brio par Alain Croix renforcent et recourent en partie celles obtenues à partir de l'histoire maritime ou de l'histoire économique. Elles permettent de donner corps à une première périodisation cohérente qui oppose assez nettement les ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, d'une part, du siècle des Lumières, d'autre part.

S'ajoute à cela, me semble-t-il, un troisième axe de recherche – très original et peut-être spécifiquement breton –, c'est un regard sur l'histoire de l'art, à la fois dans ses dimensions proprement esthétiques mais aussi dans ses arrière-plans économiques (la question du financement des constructions) et culturels et religieux. On retrouve là un des centres d'intérêt récurrents de Jean Tanguy (autour des enclos paroissiaux et des constructions / reconstructions d'églises) ; c'est aussi, dans la dimension religieuse et culturelle, un de ceux d'Alain Croix. Ensuite, c'est surtout, me semble-t-il, le résultat des apports considérables d'André Mussat dans les années 1960-1970 et de son éclatante synthèse publiée en 1979 *Arts et cultures de Bretagne : un millénaire*²⁹. Certes, son travail porte d'abord sur le Moyen Âge et le gothique mais il étend ses regards jusqu'aux Temps modernes et, s'il commence ses investigations beaucoup plus tôt, il marque bien lui aussi, la césure du ^{xv}^e siècle et du flamboyant et celle de la fin du ^{xvii}^e siècle. Les textes rassemblés par Daniel Leloup et Marie-Claire Mussat dans *Architecture et identités*³⁰ montrent clairement son apport fondamental dans cette mise en évidence de ce qui serait un temps particulier de l'histoire bretonne.

25. CROIX, Alain, *Nantes et le pays nantais au ^{xvi}^e siècle : étude démographique*, Paris, SEVPEN, 1974.

26. LEPROHON, Ronan, *Vie et mort des Bretons sous Louis XIV*, Braspars, Éd. Beltan, 1984. Publication tardive d'une thèse soutenue en 1972.

27. CROIX, Alain, *La Bretagne aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles : la vie, la mort, la foi*, Paris, Éd. Maloine, Paris, 1981.

28. Cf. GOUBERT, Jean-Pierre, *Malades et médecins en Bretagne, 1770-1790*, Paris, Klincksieck, 1974 ou LEBRUN, François, « Une grande épidémie en France au ^{xviii}^e siècle : la dysenterie de 1779 », dans *Hommage à Marcel Reinhard. Sur la population française au ^{xviii}^e et au ^{xix}^e siècles*, Paris, Société de démographie historique, 1973, p. 403-415.

29. MUSSAT, André, *Arts et cultures de Bretagne : un millénaire*, Paris, Berger-Levrault, 1979.

30. *Id.*, *Bretagne, architecture et identités*, textes réunis par Daniel LELOUP et Marie-Claire MUSSAT, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997.

L'atelier de l'alchimiste historiographe : changer le plomb en or

Renouons ces divers fils, ces inflexions successives. Ce croisement des regards : histoire maritime, histoire économique, démographie historique, histoire de l'art, permet peu à peu la mise en évidence d'une cohérence chronologique autour des ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles. Le temps de la synthèse vient à la fin des années 1970 et au début des années 1980. Cette possibilité de synthèse n'est même pas encore embryonnaire en 1964 comme le montre très bien un article de Pierre Goubert qui, présentant les recherches en cours dans les *Annales de Bretagne*, ne peut que citer des axes de recherche non encore reliés entre eux³¹.

La synthèse n'est pas encore possible non plus dans l'*Histoire de Bretagne* publiée chez Privat sous la direction de Jean Delumeau en 1969³². Les Temps modernes y sont traités par Henri Touchard et Jean Meyer selon une chronologie qui prolonge le Moyen Âge jusque vers 1550 (avec une dernière partie intitulée « L'aube des temps modernes ») puis un chapitre qui va de 1550 à 1675 (« Aux rythmes du monde atlantique ») et un autre qui porte sur « Le siècle de l'intendance » (1688-1789). En pratique, Jean Meyer entrevoit certains des éléments novateurs : il devine la croissance démographique (p. 257), évoque l'expansion toilière mais sans s'y arrêter longuement (p. 265), parle de la grande prospérité du ^{xvi}e siècle (p. 251) et du dynamisme commercial (p. 266), cite l'introduction du sarrasin (p. 271) dont il ne mesure pas bien l'importance. Globalement, il est encore très loin de l'*âge d'or*. À ses côtés, André Mussat est déjà plus proche d'une vision synthétique : traitant les chapitres d'histoire de l'art, il mentionne l'épanouissement du flamboyant, l'art de la Renaissance, les « contrastes » de la période 1675-1789 et il est sans doute un des premiers à faire très clairement le lien entre art, commerce et fabrique textile. Mais lui non plus n'utilise pas encore le terme d'*âge d'or*.

Le basculement décisif et la naissance de l'*âge d'or* dans l'historiographie se déroulent sur une courte période entre 1978 et 1981. Le mérite de l'affirmation initiale en revient très clairement à Jean Tanguy. Vingt-cinq ans de recherche sur l'histoire économique bretonne sont synthétisés dans les trois chapitres qu'il rédige dans le tome 3 de *Histoire de Bretagne et des pays celtiques* paru chez Skol Vreizh en 1978³³. Il y dresse, pour la première fois, ce qui constitue le socle de la dimension économique et sociale de l'*âge d'or*. L'affirmation est nette, tranchée, délibérée. Trois citations suffisent à la montrer :

« Il convient d'étudier ensemble ces deux siècles car ils sont liés par une unité profonde : celle d'un essor général de la Bretagne qui l'amène, à la fin du ^{xvii}e siècle, à une

31. GOUBERT, Pierre, « Dans le sillage de Henri Sée », *Annales de Bretagne*, t. 71, n° 2, 1964, p. 315-328.

32. DELUMEAU, Jean (dir.), *Histoire de Bretagne*, Toulouse, Privat, 1969.

33. *Histoire de Bretagne et des pays celtiques*, t. 3, *La Bretagne province (1532-1789)*, Morlaix, Skol Vreizh, 1978.

prospérité jamais atteinte jusque-là et qu'elle ne retrouvera plus dans la suite de son histoire. » (p. 4)

« Pendant longtemps on a eu tendance à situer l'âge d'or de la Bretagne à l'époque de l'indépendance sous les ducs. Les recherches historiques récentes permettent de le replacer à une époque plus récente, de la fin du ^{xv}^e à la fin du ^{xvii}^e siècle » (p. 28)

« C'est donc bien aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles que, sans céder à une quelconque nostalgie rétrospective, les historiens peuvent situer à bon droit l'âge d'or de la Bretagne. » (p. 52)

L'année suivante, en 1979, dans le livre déjà cité, André Mussat n'utilise pas le terme d'âge d'or mais on sait assez la passion qu'il porte à l'art du ^{xv}^e au ^{xvii}^e siècle, en particulier à cet art des campagnes qui l'enchantait par sa vivacité et dans lequel on ne peut s'empêcher de deviner un âge d'or breton dont il évoque très clairement les arrière-plans économiques et sociaux s'épanouissant avant, écrit-il d'une plume saisissante, « l'énorme pression d'une civilisation unifiante³⁴ ».

Le troisième temps se place en 1981 avec la publication de la thèse d'Alain Croix qui, mettant en plein jour la croissance démographique des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, vient ajouter une touche supplémentaire au tableau. Les éléments principaux de ce qui peut donner cohérence à l'idée d'âge d'or sont désormais en place. On peut peut-être même y ajouter en contrepoint un article de Claude Nières dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* en cette même année 1981 : « La Bretagne province frontière³⁵ ». Il y montre combien la province est directement et fortement impliquée dans la seconde guerre de Cent Ans (l'expression, parfois utilisée au ^{xix}^e siècle est relancée par Jean Meyer et John Bromley à la fin des années 1970) et combien cette militarisation nouvelle peut participer des renversements de conjoncture dans la province ou modifier les conditions de son évolution économique au ^{xviii}^e siècle.

Viennent ensuite une dizaine d'années pendant lesquelles la notion gagne peu à peu en précision et Alain Croix pourra en 1993 intituler sa participation à l'histoire de Bretagne des éditions Ouest France : *L'âge d'or de la Bretagne*. C'est évidemment ce titre et la diffusion assez large de l'ouvrage qui imposent l'expression ainsi que l'idée d'une césure de l'époque moderne en deux temps antagonistes. Depuis un quart de siècle, il n'est guère possible de traiter de la Bretagne moderne sans s'y référer peu ou prou. Même s'il n'utilise pas pour lui-même l'expression³⁶, Joël Cornette en 2005 parle du « beau ^{xvi}^e siècle » et évoque le ^{xvii}^e comme un siècle d'or. Dans la récente *Histoire populaire de Bretagne*, en 2019, Alain Croix revient

34. MUSSAT, André, *Arts et cultures...*, op. cit., p. 251.

35. NIÈRES, Claude, « La Bretagne, province frontière ; quelques remarques », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LVIII, 1981, p. 183-196.

36. Il la cite sous la plume d'Alain Croix mais pas sous celle de Jean Tanguy, CORNETTE, Joël, *Histoire de la Bretagne et des Bretons*, Paris, Seuil, 2005, t. 1 p. 562.

sur une définition aux contours quelque peu précisés, mais surtout cette fois établis en creux et par la comparaison : « ce qu'on appelle l'âge d'or » serait ainsi « une époque moins dure que les autres pour les plus modestes qui recueillent au moins des miettes de la prospérité économique » et « en cette période terrible de faim, d'épidémies, de guerres de toutes natures, la Bretagne est certainement une des régions d'Europe qui s'en tire le moins mal³⁷ ». On sent bien dans ces formulations très récentes des affinements et des nuances significatives.

Qu'est-ce que l'âge d'or ?

En quoi consiste donc cet *âge d'or* ? Quelles seraient ses caractéristiques ? On peut souligner quelques constatations majeures.

Des faits

L'*âge d'or* se construit d'abord avec Jean Tanguy dans une dimension économique. Après avoir scruté les fondements du commerce maritime à partir de Nantes puis des ports bas-bretons, il se penche sur les productions textiles dont le commerce maritime lui a pleinement révélé l'importance : c'est l'objet de deux grosses contributions sur les toiles du centre Bretagne³⁸ puis sur les toiles « olonnes » dans l'histoire de Locronan³⁹. On sait combien il s'attachera ensuite à la manufacture léonarde. Cette mise à jour de l'importance du textile, que Jean Tanguy retrouve dans ses explorations des archives portuaires du sud de l'Angleterre, constitue l'une des bases principales sur lesquelles on appuie ensuite les attestations du dynamisme économique breton. La chronologie des apogées successives des différentes manufactures locales, associée à celle des échanges maritimes traditionnels, scande les évolutions de la prospérité ou des replis bretons.

À cette base économique, Alain Croix ajoute les nouvelles certitudes de la démographie ; sa thèse met en évidence les rythmes particuliers de la vie et de la mort dans la province, sondant les rares sources des dernières décennies du xv^e siècle et soulignant surtout la cassure de la dernière partie du xvii^e siècle. Désormais, les deux siècles de croissance de la population semblent sous-tendre ou répercuter l'image de prospérité relative présentée par Jean Tanguy. On oublie pourtant peut-être un peu trop qu'Alain Croix insiste énormément sur les crises et les malheurs tout en montrant que la croissance démographique est elle-même plus le résultat d'un archaïsme breton qui n'a rien à voir avec l'économie : l'absence de recul de l'âge au mariage et non de gains réalisés sur la mortalité.

37. CROIX, Alain (dir.), *Histoire populaire de la Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 71.

38. TANGUY, Jean, « La production et le commerce des toiles Bretagne du xvi^e au xviii^e siècles », actes du 91^e congrès des Sociétés savantes, *Bulletin philologique et historique*, 1966, p. 105-141.

39. Dans DILASSER, Maurice (dir.), *Locronan et sa région*, Paris, Nouvelle librairie de France, 1979.

À peu près dans le même temps, le renouvellement des regards sur l'art et l'architecture en particulier apporte un troisième pilier à l'édifice. L'abondance des constructions religieuses nouvelles, leurs innovations techniques, le fait qu'elles intègrent parfois des modèles techniques ou esthétiques venus de l'extérieur révélant la circulation jusqu'au cœur des campagnes des modèles classiques de la Renaissance italienne ou française, l'ampleur des financements nécessaires mais aussi les particularités des styles et des goûts montrent à la fois une personnalité bretonne originale et une capacité à disposer des surplus économiques nécessaires au financement de ces constructions. D'autant plus qu'il ne s'agit pas seulement ou prioritairement de travaux financés par les plus riches mais aussi de constructions issues des revenus des paroisses, eux-mêmes fortement liés aux offrandes des fidèles. C'est là toute la différence entre l'art des villes et l'art des campagnes⁴⁰, l'art du peuple ou celui des élites. Cette vague massive de constructions religieuses nouvelles recouvre les mêmes époques, de la fin du xv^e siècle au milieu du xvi^e siècle et il est manifeste qu'elle n'est plus aussi vigoureuse au xviii^e siècle⁴¹. Derrière l'image de l'*âge d'or*, il y a aussi des regards sur la cohérence culturelle et religieuse d'une société chrétienne⁴².

À ces trois éléments qui contribuent très fortement à la définition de l'*âge d'or*, s'en ajoutent quelques autres, moins explicitement étudiés ou mis en avant mais complétant néanmoins le tableau : l'affirmation de la diversité des sources de revenus d'une grande partie des Bretons, l'évocation du maintien d'un commerce maritime à l'échelle de l'Europe atlantique permettant une circulation des productions, celle de la variété des productions agricoles, depuis les circuits de l'élevage jusqu'à l'impact de l'implantation du sarrasin, même si cette dernière n'a longtemps été que signalée avant que Michel Nassiet⁴³ d'abord puis Alain-Gilles Chaussat⁴⁴, beaucoup plus tard, ne précisent clairement les choses.

40. C'est le titre qu'avait choisi André Mussat pour sa contribution à l'histoire de Bretagne dirigée par Jean Delumeau mais aussi le titre d'une exposition présentée au château de Kerjean, au cœur de la zone toilière léonarde là où la parure monumentale qui en est née est la plus spectaculaire, en 1993 précisément ! Alain Croix utilise le terme d'« art paroissial » (*L'âge d'or*, *op. cit.*, p. 467).

41. ROUDAUT, Fañch (dir.), *Saint-Thégonnec. Naissance et renaissance d'un enclos*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 1998. Réalisé après l'incendie qui frappe l'église en 1998, l'ouvrage est un de ceux qui met le mieux en évidence ces concordances entre réalités économiques et architecturales.

42. La dimension proprement religieuse de l'*âge d'or* – qui est aussi le temps de la Réforme catholique – est fortement développée dans les travaux d'Alain Croix. Cf. aussi, pour la Haute-Bretagne, RESTIF, Bruno, *La révolution des paroisses. Culture paroissiale et réforme catholique en Haute-Bretagne aux xv^e et xvi^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

43. NASSIET, Michel, « La diffusion du blé noir en France à l'époque moderne », *Histoire et sociétés rurales*, n° 9, 1998, p. 57-76.

44. CHAUSAT, Alain-Gilles, *Les populations du Massif armoricain au crible du sarrasin. Étude d'un marqueur culturel du Bocage normand (xvi^e-xx^e siècle)*, dactyl., thèse de doctorat, Université de Caen, 2017.

Le tout aboutit à deux constatations dominantes :

- celle d'une moindre intensité des drames de la misère ;
- celle, concomitante, de la possibilité des mobilités sociales.

Des sources

Pour définir ou révéler cet *âge d'or*, les historiens se sont aussi attachés à des sources nouvelles ou ont porté des regards nouveaux sur les sources. Cela s'inscrit pleinement dans le renouvellement des investigations et des regards de l'époque des *Annales* et n'est pas entièrement particulier, même si, là encore, on peut discerner quelques spécificités bretonnes.

L'innovation la plus « classique » et sur laquelle il n'est probablement pas nécessaire de s'arrêter longuement est sans aucun doute le recours aux données quantitatives lourdes et sérielles. Qu'il s'agisse des relevés massifs des registres paroissiaux ou des traces comptables de l'activité toilière, la statistique appuie évidemment les affirmations nouvelles de l'historiographie, elle leur donne force et profondeur et nourrit fortement le sentiment de révolution des connaissances que l'on a pu avoir alors, rendant plus difficiles les remises en cause. En cela, l'historiographie bretonne participe totalement des bouleversements intellectuels et du renouvellement des connaissances véhiculés par ce qu'on appelait alors « la nouvelle histoire ».

La mise en lumière de sources paroissiales nombreuses est plus originale. Rappelons que la Bretagne, surtout la Haute-Bretagne, est à cet égard, très favorisée : les registres paroissiaux comme les comptes de fabrique présentent une ancienneté remarquable et une richesse bien supérieure à ce qu'on trouve dans nombre d'autres régions : les chercheurs ont pu y puiser à volonté pour les ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Les historiens ne se sont pas contentés de compter les actes des registres paroissiaux pour établir des courbes démographiques, ils y ont découvert des mines d'informations annexes et inattendues qui éclairent remarquablement les réalités du quotidien⁴⁵. Ils ont aussi ouvert les comptabilités paroissiales pour y retrouver les sources et les modes de financement des constructions religieuses nouvelles et, en lisant au travers des chiffres, ils ont également pu retrouver derrière les offrandes aux paroisses les rythmes de l'économie. Quand l'historiographie plus ancienne se contentait des apprécis des grains pour estimer l'évolution de la conjoncture économique, on peut désormais, avec toutes les précautions nécessaires, construire à partir des archives paroissiales d'autres indicateurs économiques. L'historien a donc aussi inventé des

45. Voir par exemple : BUFFET, Henri-François, préface au *Répertoire des registres paroissiaux de l'Ancien Régime*, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, Rennes, 1955, p. I-X ; CROIX, Alain, *Moi Jean Martin, recteur de Plouvellec...*, Rennes, Apogée, 1993.

sources nouvelles avec le concours des archivistes qui les ont collectées et sauvées⁴⁶. La superposition des courbes des offrandes paroissiales et de celles de la production toilière est souvent éclairante mais encore fallait-il avoir préalablement construit ces données ; encore fallait-il penser le lien possible entre elles.

L'invention de nouvelles sources se retrouve encore dans le renouveau des regards sur les productions et les œuvres d'art. L'œuvre d'art, la chapelle, la statue ou le retable sont eux-mêmes devenus sources pour l'historien. Jean Tanguy, là encore, a tracé les premiers sillons autour des paroisses de la fabrique toilière du Léon, inaugurant les travaux de restitution des enclos paroissiaux dans leur complexité religieuse, sociale et chronologique. Plus tard, les beaux exemples de travaux de Sophie Duhem sur les sablières sculptées⁴⁷ ou d'Emmanuelle Le Seac'h sur la statuaire de pierre de Basse-Bretagne⁴⁸ montrent comment l'objet est à la fois source d'interrogation et outil de connaissance. Ce réexamen des restes monumentaux de l'histoire bretonne a d'ailleurs aussi des retombées contemporaines. L'étude historique et artistique est allée de pair avec une volonté de restauration et d'entretien des monuments et un vaste mouvement de patrimonialisation, non dénué d'arrière-pensées économiques et touristiques depuis plus d'une vingtaine d'années.

Des dates

La question de l'encadrement chronologique de cet *âge d'or* est de celles qui furent et restent discutées.

Par commodité, Jean Tanguy avait parlé dans un premier temps des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Le volume 3 de l'*Histoire de Bretagne et des pays celtiques* de Skol Vreizh choisit plutôt comme date de basculement les « années 1680 ». S'il étudie bien sûr la révolte de 1675, il n'en fait pas une date pivot et l'inscrit dans une tendance générale. Alain Croix dans sa thèse en 1981 souligne des signes précurseurs de décrochages démographiques dans les années 1660. Par commodité symbolique, il utilise 1675 comme *terminus ad quem* dans sa synthèse de 1993 mais en rappelant que l'événement politico-social n'est qu'un révélateur de tensions ou de difficultés préexistantes. La date de 1675 ne saurait être prise pour elle-même comme une césure même si, par schématisation ou commodité, c'est souvent celle qui fut retenue⁴⁹.

46. TANGUY, Jean, « La recherche universitaire (Histoire moderne, ^{xvi}^e-^{xviii}^e siècles) », chapitre XXXIX du *Guide des archives du Finistère* de Jacques Charpy, Quimper, 1973, p. 452.

47. DUHEM, Sophie, *Les sablières sculptées en Bretagne. Images, ouvriers du bois et culture paroissiale au temps de la prospérité bretonne, ^{xv}^e-^{xvii}^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997.

48. LE SÉAC'H, Emmanuelle, *Sculpteurs sur pierre en Basse-Bretagne, les ateliers du ^{xv}^e au ^{xvii}^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

49. L'historien doit prendre garde ici aux effets éditoriaux. Le titre du volume publié par Alain Croix en 1993 suggère des dates qui ne sont que celles du découpage de la collection, lui-même construit sur des périodisations politiques.

En matière économique, les difficultés des manufactures toilières sont plutôt liées à des contextes internationaux : la guerre de la Ligue puis l'affadissement progressif du Siècle d'Or espagnol ont marqué la réduction concomitante de la production des toiles « olonnes » dans la région de Douarnenez ; la guerre de Hollande (1672-1678), et peut-être même déjà la guerre de Trente Ans (1618-1648), ont fait de même pour les « noyales », la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) pour les « créées » du Léon. En fait, au-delà des seuls temps de guerre qui rendent plus manifestes et définitifs les retournements économiques, ce sont les pratiques mercantilistes du règne de Louis XIV et les évolutions des rapports de force commerciaux qui fragilisent les positions commerciales internationales des manufactures bretonnes.

Les courbes des prix peuvent être un autre reflet des évolutions économiques. Or, il y a des infléchissements généraux dans les années 1670 qui se confirment dans les deux décennies suivantes. La plupart des indicateurs économiques disponibles montrent des inflexions ou des changements sensibles à partir des années 1660 mais les décalages chronologiques ou géographiques sont nombreux et leur explication est tout sauf évidente. Les comptes des fabriques confirment eux aussi, mais avec des rythmes et des géographies contrastées, ces évolutions difficiles du second xvii^e siècle. De fait, les auteurs mettent en avant la date symbole de 1675 tout en soulignant qu'elle ne fait qu'incarner un temps de renversement progressif s'étendant sur quelques décennies ; quelques phénomènes annonciateurs ou précurseurs dès les années 1640-1650 avant une masse de données qui s'infléchissent dans les années 1660-1670 et une confirmation presque générale à partir des années 1680.

À l'autre extrémité chronologique, les difficultés sont d'un autre ordre. En matière de sources, le xv^e siècle ne permet qu'exceptionnellement des approches quantitatives fiables, qu'il s'agisse de démographie ou d'économie. L'historien se replie donc sur des sources qualitatives diverses pour mettre en avant selon les cas, la seconde moitié du xv^e siècle, les années 1480, voire les belles années du début du xvi^e siècle.

La datation commode et frappante d'Alain Croix en 1993 – 1532-1675 – est évidemment doublement trompeuse et réductrice ; d'autre part, parce qu'elle met en avant deux dates butoir politiques alors que l'argumentaire est construit sur des interprétations économiques et démographiques et, d'autre part, parce qu'il s'agit de deux dates fixes alors que tous les auteurs plaident pour des inflexions lentes, tout juste accélérées par certains événements. À vrai dire, il semble que la question du début de l'âge d'or ait suscité moins d'interrogations que celle de sa fin. Peut-être subit-elle les interférences avec les discussions sur les modalités politiques de l'intégration de la Bretagne au royaume de France. Peut-être aussi, en contrepoint, les médiévistes ont-ils été trop attirés par l'étude politique des siècles des ducs. Sans doute les modernistes devraient-ils inciter leurs voisins médiévistes à se pencher plus attentivement sur l'économie et l'état de la société bretonne du xv^e siècle. Sans être surabondantes, les sources ne sont pas non plus totalement inexistantes.

Remettre en cause ou questionner. Ou comment nuancer les idées bien ancrées ?

L'âge d'or a aujourd'hui une quarantaine d'années. Cette vision particulière des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles bretons s'est désormais largement ancrée dans l'historiographie. Beaucoup de travaux ultérieurs, dans les vingt dernières années, se sont coulés assez naturellement dans ce cadre convaincant et satisfaisant et y ont puisé leurs arguments. Faut-il pour autant s'en satisfaire ? Et quelles sont les interrogations et inflexions récentes ?

Des nuances et des précisions progressives

Il faut d'abord signaler la mise en avant de nuances et de précisions.

Les travaux sur les toiles et le textile confirment évidemment l'importance de l'activité dans l'économie bretonne mais ils nuancent parfois sensiblement les chronologies. Jean Tanguy a montré le repli léonard des années 1680-1700. Mais le travail de Jean Martin (un de ses élèves) montre d'autres périodisations possibles à partir de l'étude des toiles « Breagnes⁵⁰ ». Celles-ci connaissent un apogée bien plus tardif et ne déclinent vraiment que dans la seconde moitié du ^{xviii}^e siècle⁵¹. Même dans le Léon, la thèse de Jean-Pierre Thomin pose la question d'un rééquilibrage possible entre les ports exportateurs de Morlaix et de Landerneau et la croissance landerneenne du ^{xviii}^e siècle pondère quelque peu le recul morlaisien⁵². En Haute-Bretagne, les études sur les toiles « noyales » et sur Vitré donnent encore une autre image avec des reculs parfois plus précoces que ceux de la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle, mais aussi des maintiens d'activité au ^{xviii}^e siècle. Gwénolé Le Goué-Sinquin, reprenant le terme d'âge d'or pour Vitré, le situe d'ailleurs aujourd'hui entre 1500 et 1600⁵³.

La question du dynamisme maritime peut aussi être relue sous plusieurs angles. La puissance du cabotage breton au tournant du Moyen Âge et des Temps modernes ne doit pas masquer certaines difficultés ou des stagnations dès le ^{xvi}^e siècle, face à la présence anglaise ou hollandaise entre autres dans la seconde moitié du siècle. Si les activités maritimes bretonnes restent remarquablement visibles, c'est en

50. MARTIN, Jean, *Toiles de Bretagne. La manufacture de Quintin, Uzel et Loudéac, 1670-1830*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1998.

51. MARTIN, Jean, PELLERIN, Yvon (dir.), *Du lin à la toile. La proto-industrie textile en Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

52. THOMIN, Jean-Pierre, *Du commerce maritime à l'industrie. Stratégies négociantes à Landerneau (1660-1845)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, à paraître, 2023.

53. LE GOUÉ-SINQUIN, Gwénolé, « Du chanvre à l'argent : l'âge d'or toilier à Vitré (1550-1600) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 127, n° 3, 2020, p. 49-60. Voir aussi « Les Vitréens et l'Espagne au ^{xvi}^e siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXIX, 2011, p. 241-270.

partie le fait du développement de la grande pêche morutière qui attire marins et capitaux. Malheureusement, ce développement morutier, de mieux en mieux connu en Normandie ou en Saintonge, ne l'est pas toujours en Bretagne du fait de sources archivistiques moins riches⁵⁴.

Il semble patent qu'il n'y a pas de croissance systématique de toutes les villes et ports moyens qui faisaient la richesse et la diversité de la vie maritime bretonne des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Ces difficultés transparaissent clairement dans les diverses enquêtes du règne de Louis XIV dans les années 1660⁵⁵.

Mais on doit aussi confronter ces difficultés aux croissances parallèles de quelques grands organismes portuaires qui concentrent peu à peu les nouveaux trafics et qui ont fait l'objet de nombreuses études. Les renforcements progressifs de Nantes et de Saint-Malo sont en décalage manifeste avec la chronologie de l'*âge d'or*⁵⁶. Dans les deux cas, ils se situent clairement dans la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle, temps de l'insertion des trafics bretons aux grands circuits transocéaniques qui dépassent les pratiques européennes habituelles de cabotage. L'apparition nouvelle de Lorient, la construction d'une puissante base navale à Brest ont évidemment aussi des répercussions considérables qu'on ne saurait sous-estimer. Or, elles caractérisent aussi le second ^{xvii}^e siècle et le ^{xviii}^e siècle, à nouveau en décalage avec la chronologie de l'*âge d'or*.

Le retour du politique

Au-delà de ces réalités économiques, l'autre nouveauté de l'historiographie est la réintégration des réalités politiques et de leur répercussion sociale possible. La question était fort peu prise en compte dans la définition de l'*âge d'or*. Celle-ci est en effet aussi le reflet breton d'un temps particulier de l'historiographie : celui d'une pensée issue des *Annales* qui met clairement en retrait le champ du politique et qui, en parallèle, s'appuie sur des choix idéologiques qui privilégient une histoire des petites gens plutôt qu'une histoire des élites⁵⁷.

54. La quasi-absence des sources notariales bretonnes au ^{xvi}^e siècle est en partie responsable de la connaissance médiocre que l'on a des premiers développements de ces pêcheries pourtant fondamentales dans la province, à la différence de ce qui se passe en Normandie, à La Rochelle ou à Bordeaux.

55. JARNOUX, Philippe, POURCHASSE, Pierrick, AUBERT, Gauthier (éd.), *La Bretagne de Louis XIV. Mémoires de Colbert de Croissy (1665) et Béchameil de Nointel (1698)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes / Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 2016. C'est encore plus sensible dans les enquêtes moins connues de 1664 et 1665. BnF, Colbert, Cinq Cents, MS 199 ; SHD Vincennes, SH 48.

56. Même si le volume des *Annales de Bretagne* entièrement consacré à : « Saint-Malo, construction d'un pôle marchand (1500-1660) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2018, t. 125, n° 3, montre que la croissance malouine est déjà notable en ces temps.

57. La fabrique de l'histoire est aussi le reflet de l'époque à laquelle on l'écrit. La naissance de l'*âge d'or* correspond à un temps politique clairement marqué dans le monde universitaire breton par un double phénomène : la domination d'une pensée politique de gauche, souvent marxiste, voulant s'extraire des modalités traditionnelles d'écriture d'une histoire trop peu attentive aux « petites gens »

Cette absence des questionnements politiques dans la définition de l'*âge d'or* est aussi ce qui lui donne un côté provocateur⁵⁸ et lui a valu nombre de contradicteurs. Alors que toute une historiographie traditionnelle inspirée du bretonnisme⁵⁹ a insisté – sans toutefois utiliser le terme – sur une sorte d'*âge d'or* politique qui serait le temps des ducs des *xiv^e* et *xv^e* siècles engagés dans une politique de construction d'un État breton distinct, voire opposé à celui du roi de France, le décalage vers les domaines économiques et sociaux et le décentrage depuis les élites vers le peuple feraient glisser l'*âge d'or* après l'intégration de la Bretagne au royaume. En d'autres termes, et pour le dire de façon abrupte et schématique, l'*âge d'or* serait-il le fait de ducs bretons ou de rois français ? On imagine aisément le retentissement et les répercussions politiques – pas toujours apaisées trente ans plus tard – de la réponse que l'on donne à cette question.

Le phénomène du retour du politique est ancien mais n'emprunte pas prioritairement cette voie de la confrontation entre le royaume et le duché devenu province. On peut sans doute le faire remonter au moins au travail de James Collins réalisé dans les années 1980 et 1990 et publié en anglais en 1994 longtemps avant sa traduction française (2006)⁶⁰. Introduisant les questionnements sur le poids de la fiscalité et la réalité du renforcement de la présence monarchique, James Collins pose en parallèle la question des catégories bénéficiaires de la prospérité économique relative. Il montre le poids des prélèvements nobiliaires et seigneuriaux, déjà étudiés par ailleurs dans le Vannetais par Jean Gallet⁶¹ ou par Tim Le Goff⁶². Même si son champ chronologique est similaire à celui qu'on attribue généralement à l'*âge d'or*, ses conclusions quant aux répercussions sociales sont bien plus nuancées et réservées, en particulier parce qu'il prend soin, en permanence, de distinguer les multiples groupes sociaux et les diverses régions à l'intérieur de la Bretagne, donnant l'impression d'une grande diversité des situations. Un *âge d'or*, certes. Mais probablement pas partout, et certainement pas pour tout le monde.

et, d'autre part, une volonté de ne pas laisser dominer une lecture « nationale », voire nationaliste de l'histoire de Bretagne, en sortant entre autres des interrogations permanentes sur les rapports entre la province et le pouvoir monarchique, entre un centre dominateur et une périphérie contrôlée.

58. C'est le terme qu'utilise François Lebrun dans la recension qu'il consacre à l'ouvrage d'Alain Croix dans les *Annales, Économies, Sociétés et Civilisations*, 1999 (t. 54-2, p. 399-401).

59. GUOMAR, Jean-Yves, *Le bretonnisme. Les historiens bretons au *xix^e* siècle*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1987. Réédition, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

60. COLLINS, James, *Classes, Estates and Order in Early modern Brittany*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994 ; *La Bretagne dans l'État royal*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006 (trad. André Rannou).

61. GALLET, Jean, *La seigneurie bretonne du *xv^e* au *xvii^e* siècle, 1450-1680, L'exemple du Vannetais*, Paris, Presses Sorbonne, 1983.

62. LE GOFF, Tim J.A., *Vannes and Its Region : A Study of Town and Country in Eighteenth-century France*, Oxford, Oxford University Press, 1981 ; *Vannes et sa région : ville et campagne dans la France du *xviii^e* siècle*, Loudéac, Salmon, 1989.

Ses interrogations invitent à pousser les enquêtes sur l'impact concret de la construction de l'État monarchique sur l'économie et la société bretonne, sur le rôle des états provinciaux dans ces transformations sourdes qui aboutissent parfois à des contournements des privilèges fiscaux de la province ou à la concentration des profits et des intérêts entre les mains de certains. En cela, l'historiographie de la Bretagne s'inscrit pleinement dans les renouvellements récents des interrogations à l'échelle française sur la construction de l'État monarchique.

Plus récemment, le renouveau des questionnements autour des révoltes de 1675 doit aussi être envisagé⁶³. Si les révoltes traduisent bien un malaise social large dans la province, leur explication reste fort controversée et discutée combinant des argumentations fiscales, sociales mais aussi culturelles ou politiques.

La synthèse présentée en 2007 par Olivier Chaline sur Louis XIV et deux millions de Bretons dans le *Bulletin* de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine fait un utile bilan sur les inflexions du règne du Roi-Soleil :

« une province qui vit péniblement la fin de son “âge d'or”, ainsi que l'a montré Alain Croix, puis trouve, au moins en quelques points de ses rivages, un second souffle avec l'essor des principaux ports. En Bretagne, le règne de Louis XIV coïncide fâcheusement avec la retombée de l'essor démographique et de la prospérité. La succession de révoltes, urbaines d'abord puis rurales de 1675, lui a donné une image sombre, voire sanglante. La politique royale, souvent qualifiée d'absolutiste, a fait l'objet de bien des critiques dénonçant l'attaque en règle contre la noblesse bretonne comme la réduction autoritaire des libertés du duché par la monarchie et ses agents acharnés à exploiter la Bretagne transformée en bastion face à l'Angleterre. S'il est aujourd'hui bien établi que les Bretons ont globalement connu des conditions démographiques, économiques, sociales, nettement moins favorables à partir des années 1660, les rapports qu'ils entretiennent avec leur roi méritent d'être réexaminés en regardant de plus près les quarante ans écoulés entre le temps des Bonnets rouges et la mort du roi⁶⁴. »

Au total, une des clés de l'approfondissement de la notion d'âge d'or et de ses nuances réside sans doute dans l'intégration plus nette des questionnements politiques et fiscaux et des évolutions sociales. L'âge d'or ne serait peut-être que le reflet d'une situation politique éminemment privilégiée de la province, situation que l'état louis-quatorzien prolongé au XVIII^e siècle amènerait peu à peu à se rapprocher de la normalité du royaume.

Ces interrogations politiques rejaillissent aussi sur la question des mobilités sociales. L'âge d'or, en tant qu'il est vu comme une époque de prospérité, est un temps

63. Voir, entre autres, l'ouvrage de AUBERT, Gauthier, *Les révoltes du papier timbré, 1675. Essai d'histoire événementielle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, mais aussi les divers travaux de Joël Cornette et de Michel Nassiet.

64. CHALINE, Olivier, « Louis XIV et deux millions de Bretons », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, 2007, p. 98.

de renouvellement intense des élites. On a noté l'ascension du monde des offices, dans ses échelons moyens comme au sommet dans les cours souveraines. Dominique Le Page a montré les réussites de nombre de familles passées par la chambre des comptes⁶⁵. Même s'il reste beaucoup à faire, on connaît aussi de mieux en mieux les cheminements progressifs vers la réussite de la noblesse parlementaire, cheminements à peine ralentis par l'exil vannetais de 1675 à 1690. On sait aussi combien les mondes du négoce portuaire connaissent des enrichissements considérables qui se traduisent dans les paysages urbains des ports dynamiques des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles dont certains – Morlaix, Hennebont, Le Croisic... – conservent des traces remarquables.

En contrepoint, pendant le règne de Louis XIV, la réformation de la noblesse rend bien plus difficile la concrétisation juridique des réussites, refoulant une partie des nouveaux venus dans l'élite à des rangs moyens ou intermédiaires⁶⁶. Le ^{xviii}^e siècle ne rend pas impossible les ascensions mais il les modifie : elles concernent plus systématiquement le monde de la robe et le grand négoce portuaire, peut-être moins le monde du commerce dans son ensemble.

Qu'en est-il par ailleurs des milieux intermédiaires, de la moyenne bourgeoise urbaine ou des élites rurales ? Depuis longtemps, des auteurs comme Christian Kermoal⁶⁷ ont mis en évidence l'existence d'une paysannerie aisée, stable et dominant localement les campagnes. Il y eut depuis la fin du Moyen Âge des paysans pour lesquels la vie n'était pas toujours excessivement difficile. Des gras campagnards de Noël du Fail aux *juloded* léonards mis en avant par Louis Élégœt⁶⁸ ou aux *pitaod* étudiés par Philippe Le Roscouët⁶⁹ autour de Lorient, cette catégorie semble bien avoir effectivement profité d'un *âge d'or*. À moins qu'il s'agisse d'un effet archivistique qui les met en valeur depuis le ^{xvi}^e siècle mais ne les avait pas rendues visibles plus tôt. Ces catégories ne disparaissent pas avec la fin de la « prospérité ». Elles ne semblent pas non plus se raréfier au ^{xviii}^e siècle où on les repère aisément dans la gestion quotidienne des généraux de paroisses. Mais il faut aussi noter que si elles sont bien

65. LE PAGE, Dominique, *De l'honneur et des épices : Les magistrats de la chambre des comptes de Bretagne (xvi^e-xviii^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

66. La question était déjà une des bases de l'étude de MEYER, Jean, *La noblesse bretonne au xviii^e siècle*, Paris, SEVPEN, 1966. On la retrouve, dans une perspective différente, dans NASSIET, Michel, *Noblesse et pauvreté. La petite noblesse en Bretagne, xv^e-xviii^e siècle*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1993, rééd. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2012.

67. KERMOAL, Christian, *Les notables du Trégor. Éveil de la culture politique et évolution dans les paroisses rurales (1770-1850)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002.

68. ÉLÉGOËT, Louis, *Les Juloded. Grandeur et décadence d'une caste paysanne en Basse Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1996.

69. LE ROSCOUËT, Philippe, « Le domaine congéable. Quelles pistes de recherche ? », *Bulletin de la société d'histoire et d'archéologie du pays de Lorient*, 2002-2003, t. 31, p. 113-122.

visibles en Basse-Bretagne, ce n'est pas aussi assuré dans l'est de la province⁷⁰. Les conditions particulières de tenure des terres y sont peut-être pour quelque chose.

Des contrepoints ?

Pour éclairer plus encore cette réalité de l'*âge d'or*, il faut sans doute aussi se pencher plus attentivement sur les temps qui l'entourent. Implicitement, la mise en évidence d'un âge d'or suppose que les territoires voisins ne le connaissent pas avec autant d'éclat ou que les périodes qui l'encadrent sont moins favorables. On a dit plus haut la nécessité d'études économiques et sociales sur le xv^e siècle. Il n'est pas nécessaire d'y revenir. Le règne de Louis XIV, en tant qu'il est le temps du basculement, puis le xviii^e siècle méritent aussi un tel regard.

Il est d'abord impératif de préciser les éléments de ce qui peut apparaître comme le temps clé du basculement progressif, le long règne de Louis XIV, dans toutes ses dimensions économiques et sociales. Il est nécessaire de penser l'articulation entre les réalités économiques, les transformations sociales et l'impact du politique, en particulier de l'appesantissement de la fiscalité et de la consolidation de l'appareil d'État. L'accroissement de la pression monarchique sur les états à partir de 1673 marque un premier temps, relayé par la création de la capitation en 1695, puis des impôts fonciers (dixième et vingtièmes de xviii^e siècle) fortement discutés dans la province mais dont le poids retombe incontestablement sur les populations paysannes.

Au-delà du règne du Roi-Soleil, l'historiographie doit se pencher aussi sur « la légende noire » du xviii^e siècle⁷¹.

Une partie des analyses historiques insiste régulièrement sur les difficultés et les crises de la Bretagne du xviii^e siècle. Il serait un inverse de l'*âge d'or* et d'une certaine façon, il annoncerait presque les situations de misère affirmée du xix^e siècle.

Cette image sombre du xviii^e siècle s'appuie sur diverses caractéristiques :

- la faiblesse de la croissance démographique bretonne qui contraste fortement avec la situation française de la même époque. C'est vrai à l'échelle globale mais il faut noter qu'on ne dispose toujours pas pour la Bretagne d'étude démographique aussi poussée sur le xviii^e siècle que celle qu'a réalisé Alain Croix pour les xvi^e et xvii^e siècles⁷².

70. LAGADEC, Yann, *Pouvoir et politique en Haute-Bretagne rurale : l'exemple de Louvigné-de-Bais (xvi^e-xix^e siècles)*, thèse dactyl., Rennes 2, 2003.

71. L'ouvrage de Jean Quéniart qui suit celui d'Alain Croix, publié en 2004 dans la collection d'Histoire de la Bretagne des éditions Ouest France, s'intitule simplement *La Bretagne au xviii^e siècle (1675-1789)*, sans le moindre sous-titre.

72. La mode des études démographiques étant aujourd'hui largement passée, il est peu probable – sauf nouveauté importante dans les questionnements – que des chercheurs se penchent sur le problème dans les années à venir et l'on doit se contenter de visions générales, parfois approximatives.

- les commentaires très critiques de nombre de voyageurs et agronomes de la fin du XVIII^e siècle sur l'état des campagnes bretonnes renforcent cette image négative. Arthur Young en est l'exemple emblématique mais il n'est pas le seul⁷³. Le discrédit et le regard négatif porté par les agronomes et les physiocrates modernisateurs n'influencent-ils pas excessivement les historiens pour leur faire penser à une faiblesse agraire permanente ? Mais, pour autant, il n'y a pas de graves crises alimentaires au XVIII^e siècle et la Bretagne nourrit ses 2 millions d'habitants. On sait que le modèle libéral et modernisateur prôné par Arthur Young n'est pas forcément un modèle redistributeur pour les populations. Ceci étant, les régions excédentaires en grains le restent tout au long du XVIII^e siècle⁷⁴. Peut-être ce regard négatif porté sur l'agriculture bretonne n'est-il que le reflet de l'absence dans la province des améliorations que l'on constate ailleurs en France ?⁷⁵ Les travaux récents sur les agricultures atlantiques ont en tout cas tendance à réévaluer leur intérêt pour la subsistance des populations locales.
- le maintien (ou le retour) de situations épidémiques souvent difficiles. Jean-Pierre Goubert⁷⁶ avait mis en évidence cette problématique ; François Lebrun, travaillant sur les dysenteries des années 1770 et 1780 également⁷⁷. Tous deux montrent la particularité à l'échelle du royaume de ces conjonctures épidémiques difficiles. Le sujet n'est plus guère débattu aujourd'hui, peut-être trop en marge des problématiques les plus attractives mais il n'est pas impossible que l'actualité récente – Covid, questionnements climatiques et développement de l'histoire environnementale – ne le remette à l'ordre du jour⁷⁸.
- à ces évidences économiques, sociales ou sanitaires, on pourrait peut-être ajouter la raréfaction ou la moindre ampleur des chantiers de construction religieuse⁷⁹.

73. YOUNG, Arthur, *Voyage en France en 1787, 1788 et 1789*, Paris, A. Colin, 1931 (traduction et présentation d'Henri Sée).

74. C'est ce que montre l'enquête de Des Gallois de La Tour en 1733. LEMAITRE, Alain J., *La misère dans l'abondance. Le mémoire de l'intendant Jean-Baptiste Des Gallois de La Tour*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1999.

75. Les améliorations agraires ne sont pas inexistantes mais on leur prête en général des effets plutôt marginaux. Cf. DUMAS, Catherine, *Aux origines du paysage agraire breton contemporain : Les aspirations, les principes et les ressources de la Société d'agriculture, de commerce et des arts de Bretagne (1757-1770)*, dactyl., thèse inédite, Université de Bretagne occidentale, Brest, 2003. Cf. « La société d'agriculture de Bretagne ou le paysage saisi par l'économie et la politique », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXVIII, 2000, p. 247-259.

76. GOUBERT, Jean-Pierre, *Malades et médecins en Bretagne au XVIII^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1974.

77. LEBRUN, François, *art.cit.*, *supra*, note 28.

78. Voir par exemple le volume de 2021 des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* 2021 intitulé *Épidémies en Bretagne du Moyen Âge au XX^e siècle* qui contient plusieurs articles sur l'Ancien Régime.

79. Mais la faible croissance démographique et le fait que nombre d'églises paroissiales et de chapelles soient récentes et ne nécessitent donc pas de gros travaux nouveaux expliquent en partie cette raréfaction. Sans doute serait-il plus judicieux de s'interroger sur l'évolution des dons faits aux églises

C'est la concordance de ces phénomènes qui a poussé à cette vision négative du XVIII^e siècle.

Alain J. Lemaitre a pu ainsi intituler son édition du mémoire de l'intendant Des Gallois de La Tour en 1733 : *La misère dans l'abondance* soulignant par là le décalage entre situation économique et situation sociale⁸⁰. Agissant ainsi, il pose directement la question de la répartition sociale des revenus et des richesses, question que suggérait déjà James Collins. Et que l'on retrouve quand on observe l'évolution du grand négoce maritime, les devenirs sociaux et économiques du monde des parlementaires ou des élites rurales, ou encore autour d'un débat ancien, récurrent, et toujours pas vraiment tranché, sur le domaine congéable, instrument d'un contrôle social extrêmement contraignant de la part des propriétaires ou bien outil d'une relative aisance pour une partie des paysans qui en bénéficient⁸¹.

Pour autant, le XVIII^e siècle n'est pas uniformément sombre et on doit au contraire souligner la concentration très forte des crises dans les deux dernières décennies de l'Ancien Régime :

- crise politique avec l'Affaire de Bretagne puis les tensions à l'intérieur des états de Bretagne, l'arrêt des politiques de subvention large à l'économie par les états dans les mêmes années 1760-70 ;
- le renouveau dramatique des épidémies (dysenterie de 1779), des sécheresses (1786) ;
- les difficultés des productions textiles résultant de la montée des concurrences internationales ;
- les répercussions très négatives des grandes guerres navales (guerre de Sept Ans, guerre d'Amérique) sur le commerce maritime ;
- le repli de l'artisanat du cuir après l'intégration de la Bretagne aux tarifs nationaux en 1760⁸² ;
- les difficultés des revenus ruraux soulignés par Tim Le Goff même dans une région riche comme les environs de Vannes.

Symbole peut-être éclairant, le débat idéologique et politique autour de la question du domaine congéable naît véritablement dans les années 1770 avec les

et aux paroisses par les fidèles, en tentant de distinguer, si possible, ce qui relève de disponibilités économiques et de considérations religieuses.

80. LEMAITRE, Alain J., *La misère...*, op. cit., 1999.

81. Sur cette question du domaine congéable, voir la thèse récente de GUÉGAN, Isabelle, *Rapport à la terre, conflits et hiérarchies sociales en Basse-Bretagne au XVIII^e siècle*, thèse, dactyl, université de Bretagne occidentale, Brest, 2018. Ainsi que RABOT, Brice, *Les structures seigneuriales rurales, Bretagne méridionale, XIV^e-XV^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

82. Voir la thèse inédite de DERRIEN, Dominique, *L'industrie et le commerce maritime du cuir en Bretagne au XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle (v. 1700-v. 1830) : l'intégration d'une industrie et de ses acteurs dans l'espace économique français*, thèse, dactyl., Université de Rennes 2, 2005.

publications de Baudouin de Maisonblanche et de Girard⁸³ qui prennent des points de vue opposés et alimentent les discussions jusqu'à la Révolution.

Ces crises violentes et diverses se concentrent sur les deux ou trois dernières décennies avant la Révolution mais, pendant une très longue partie du siècle, de réelles réussites économiques subsistent. Si la prospérité ne règne pas partout, la misère n'est pas non plus systématique.

Cette concentration chronologique invite à nuancer l'image par trop négative du XVIII^e siècle et peut-être à faire commencer dans les deux ou trois dernières décennies du siècle, une véritable aggravation des situations sociales en Bretagne. Aggravation qui se répercuterait dans les tensions politiques de la fin de l'Ancien Régime puis dans les spasmes violents et contradictoires des temps révolutionnaires.

Si les années 1670-1675 marquent la fin d'une phase de « prospérité », on pourrait sans doute aujourd'hui s'interroger sur un autre tournant difficile, dans les années 1770-80, peut-être aussi dramatique mais plus sourd et encore peu mis en avant parce que moins incarné par un événement particulier.

Conclusion

Il est évidemment difficile de conclure une telle présentation par une sanctification définitive de la notion d'*âge d'or*, ou par une remise en cause radicale. Mais simplement par un appel à continuer le travail de questionnement. La construction de cette notion a eu l'énorme mérite de poser (proposer) un cadre interprétatif renouvelé de l'histoire de la Bretagne moderne, un cadre interprétatif qu'on peut parfois juger incomplet ou insuffisant parce qu'il oublie ou néglige certains aspects, mais un cadre interprétatif qui reste efficace et utile. Depuis un demi-siècle, l'historiographie n'en a pas construit d'autres. Il nous faut donc l'utiliser ! Quand bien même serait-ce pour le contester, le critiquer, le nuancer ou le relativiser.

Pour autant, il faut aussi savoir se garder de toute naturalisation définitive des idées. Dans l'ouvrage dirigé par Dominique Kalifa que nous évoquions en introduction, Venita Datta rappelle opportunément le fait que ces dénominations d'époques peuvent aussi se construire en mythes et que « ces mythes deviennent eux-mêmes des forces historiques⁸⁴ ».

83. MAISONBLANCHE, Baudouin de, *Institutions convenantieres, ou, Traité raisonné des domaines congéables en général, & spécialement à l'usage de Tréguier & Goëlo*, Saint-Brieuc, Jean-Louis Mahé, 1776 ; GIRARD, Guillaume, *Traité des usages ruraux de Basse-Bretagne. Où l'on parle de tout ce qui peut favoriser les progrès de l'agriculture.*, Quimper, 1774.

84. DATTA, Venita, « The Gilded Age », dans Dominique KALIFA (dir.), *Les noms d'époque...*, op. cit., p. 117. Elle cite ici le travail de LESSOFF, Alan, « The Gilded Age city in American Political Discourse and Lore », Jens I. ENGELS (dir.), *Stadt, Macht, Korruption*, Stuttgart, F Steiner Verlag, 2017, p. 150.

C'est sans doute un des intérêts du regard délibérément historiographique de ce congrès que de nous mettre en garde contre ces effets inattendus ou insoupçonnés de nos propres constructions d'historiens.

Philippe JARNOUX

Professeur d'histoire moderne

Université de Bretagne occidentale (UBO), Brest

Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC)

RÉSUMÉ

Depuis la fin du ^{xx}e siècle, il est devenu assez habituel dans l'historiographie, et dans nombre d'écrits généraux sur la Bretagne, de qualifier les ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles d'« âge d'or ». L'expression reprend le titre d'un ouvrage d'Alain Croix publié en 1993 mais elle apparaît dès 1978 sous la plume de Jean Tanguy. Parce qu'elle jouit aujourd'hui d'une réelle audience qui dépasse le cercle des historiens, l'expression mérite d'être questionnée. Cette intervention vise à en reconstituer les origines, la généalogie et les caractéristiques avant de s'interroger sur les débats qu'elle a suscités ou suscite et sur les adaptations, nuances ou aménagements qu'elle connaît depuis la dernière décennie du ^{xx}e siècle.

VOLUME I

Le congrès de Rennes

Alain CROIX – Soixante années d'histoire en Bretagne

Bruno ISBLED – La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1920-2021

Françoise MOSSER – Entre érudition et convivialité : souvenirs de la SHAB il y a cinquante ans

Pierre-Yves LAMBERT – La philologie celtique à Paris depuis un siècle

Ronan CALVEZ – Une présence, en creux : la langue bretonne dans les *Bulletins de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (1920-1974)

Anne VILLARD-LE TIEC, Myriam LE PUIL-TEXIER, Théophane NICOLAS – Les apports récents de l'archéologie sur les Gaulois, vus à travers les pratiques funéraires armoricaines

André Yves BOURGÈS – De M^{re} Duchesne à la Vallée des saints : un siècle d'avatars hagiologiques en Bretagne (1920-2020)

Magali COUMERT – Les migrations bretonnes et britanniques au haut Moyen Âge, un siècle de questionnements

Florian MAZEL – La « réforme grégorienne » en Bretagne entre Église, religion et société : les avatars historiographiques d'une vieille question

Michel NASSIET – La recherche historique sur Anne de Bretagne

Dominique LE PAGE – Union et intégration de la Bretagne à la France, de l'État breton au début du règne de Louis XIV : historiographie et débats

Philippe HAMON – Les guerres de Religion en Bretagne (1560-1598) : tempête dans un âge d'or ? Jeux d'échelle historiographiques

Pierrick POURCHASSE – Les activités maritimes de la Bretagne à l'époque moderne

Olivier CHALINE – La Bretagne et la frontière maritime d'État

Gauthier AUBERT – Vive le roi sans l'absolutisme ? Un siècle d'histoire de la monarchie absolue en Bretagne (1920-2020)

Philippe JARNOUX – Un « âge d'or » ? Regards historiographiques sur la société bretonne des Temps modernes

Solenn MABO – La Révolution en Bretagne trente ans après le Bicentenaire : une question toujours vivante ?

Christian BOUGEARD – L'historiographie de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne : construction, champs, enjeux

Yvon TRANVOUEZ – Essor et déclin d'une historiographie régionale : l'histoire religieuse de la Bretagne contemporaine (1985-2021)

Isabelle GUÉGAN, Brice RABOT – L'histoire rurale de la Bretagne depuis un siècle

VOLUME II

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES – Deux chercheurs gallois sur le terrain breton. Un demi-siècle d'aventures

Daniel LE COUÉDIC – Un siècle d'urbanisme à la mode de Bretagne

Jacqueline SAINCLIVIER – Les femmes dans les sociétés historiques de Bretagne

Sébastien CARNEY – Le roman national des nationalistes bretons (1921-aujourd'hui)

Philippe GUIGON – Le « A » de SHAB : « archéologie » ou « amnésie » ?

Yann CELTON – Un type clérical, les prêtres érudits. L'exemple des clercs historiens et historiens de l'art en Bretagne au XX^e siècle

Thierry HAMON – Un siècle de recherches en histoire du droit breton (1920-2021)

Cyprien HENRY – Les sociétés historiques et l'édition des sources en Bretagne au XX^e siècle

Manon SIX – L'histoire de Bretagne au Musée de Bretagne

Jean-Luc BLAISE – Table ronde. Les sociétés historiques et la protection du patrimoine, hier et aujourd'hui

(participants : Christine JABLONSKI, Michèle Le Bourg, Solen PERON, Alain PENNEC, Christophe MARION)

Pascal ORY – Conclusions

Denise DELOUCHE – Vingt-cinq ans d'expositions et de publications en Bretagne sur la peinture

Isabelle BAGUELIN, Cécile OULHEN, Hervé RAULET, Xavier de SAINT CHAMAS – La Conservation régionale

des Monuments historiques de Bretagne : dix ans d'activités

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2021

40 € (pour les 2 volumes)



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE